

Bilan de 4 années d'étude de la race ovine Djallonké en Côte-d'Ivoire

par Y. BERGER (1) et L. GINISTY (1)

(1) Centre de Recherches zootechniques de Minankro, B. P. 1152 Bouaké, République de Côte-d'Ivoire.

RÉSUMÉ

Les auteurs ont étudié pendant 4 ans la reproduction chez la brebis Djallonké au Centre de Recherches Zootechniques de Bouaké, ainsi que les performances des produits obtenus en fonction de régimes alimentaires variés. Le mouton Djallonké apparaît être assez bien adapté à son milieu, présentant une bonne fertilité. Il est relativement aisé d'obtenir 3 agnelages en 2 ans et les agnelles peuvent être mises à la reproduction dès l'âge de 7 mois. La productivité de la brebis Djallonké est cependant limitée par une faible prolificité (110-115 p. 100) et une mortalité des agneaux entre la naissance et le sevrage encore trop souvent très élevée. La croissance post-sevrage des agneaux est faible malgré une bonne alimentation mais certaines performances individuelles (GMQ supérieur à 150 g) permettent d'espérer une amélioration générale des performances grâce à la sélection des meilleurs éléments.

INTRODUCTION

La nécessité d'intensifier la production de viande ovine, en Côte-d'Ivoire, a décidé le Centre de Recherches Zootechniques de Bouaké à étudier la race Djallonké de façon à mieux connaître ses qualités et ses insuffisances, en déterminer les points perfectibles et estimer les possibilités de son utilisation dans des élevages rationnellement organisés et conduits.

Cette étude a essentiellement porté sur les caractéristiques de sa reproduction, ainsi que sur les performances de croissance des agneaux, en réponse à des régimes alimentaires de niveaux différents.

Le Centre de Recherches Zootechniques de Bouaké se situe dans un climat semi-tropical avec deux saisons de pluies bien marquées (avril-mai-juin et août à octobre). La pluviosité moyenne annuelle est d'environ 1 200 mm. La végétation est du type de savane arborée.

I. COMPOSITION ET CONDUITE DU TROUPEAU

Il a été constitué en 1975 par l'acquisition de 180 brebis Djallonké en provenance de la région de Touba, située dans le Centre-Ouest de la Côte-d'Ivoire. Cet effectif a été divisé en 3 lots de 60 brebis. Les effectifs ont légèrement varié dans le temps. L'alimentation des 3 troupeaux fut la suivante :

— Un troupeau à alimentation intensive (AI). Tout au long de l'année les animaux ont été conduits sur savane naturelle et ont reçu une complémentation quotidienne à base de mélasse de canne à sucre, farine de riz et tourteau de coton ;

— Un troupeau à alimentation discontinue (AD) entretenu toute l'année sur savane naturelle avec une complémentation identique à celle du troupeau AI mais distribuée unique-

ment pendant les périodes de production (lutte, fin de gestation, lactation) ;

— Un troupeau en extensif (AE) qui a constamment vécu sur savane naturelle sans aucune complémentation.

En décembre 1978, les alimentations de type AI et AE furent abandonnées. Les brebis du troupeau AE furent mises alors sur des parcelles de plantes fourragères (*Stylosanthes*, *Brachiaria*, association *Brachiaria-Stylosanthes*) toute l'année et ne reçurent aucune complémentation. Ce type d'alimentation fut alors dénommé APF.

TABL. N°I—Composition de l'aliment de complémentation et quantité distribuée (en g)

	Farine de riz	Mélasse	Tourteau de coton	Total
Lutte	200	50	0	250
Fin de gestation	250	50	0	250
Lactation	250	50	50	350

Tous les animaux ont été annuellement vaccinés contre la pasteurellose et la peste des petits ruminants, baignés une fois par mois dans un bain à base d'insecticide de contact organophosphoré pour lutter contre les tiques et vermifugés, y compris les agneaux, en début et en fin de saison des pluies.

Le rythme de la reproduction a été de 3 agnelages tous les 2 ans (intervalle entre mise bas de 8 mois) qui ont eu lieu en avril 1976, décembre 1976, septembre 1977, mai 1978, janvier 1979 et septembre 1979.

Seuls les agneaux nés en janvier et septembre 1979 ont fait l'objet de soins particuliers. Ils furent isolés avec leurs mères pendant les 3 premiers jours et ont reçu dès leur naissance une injection d'antibiotiques (association triméthoprim + sulfamides) et une injection de vitamines A, D₃, E.

II. CARACTÉRISTIQUE DE LA REPRODUCTION

1. Age au premier agnelage

En 1976, 21 agnelles âgées de 140 jours ont été mises avec un bélier au thorax enduit d'une couleur grasse pour reconnaître les femelles saillies, et entretenues sur un pâturage de *Stylosanthes* avec une complémentation quotidienne.

Le premier œstrus s'est manifesté, en moyenne, à 250 jours (206-322 jours). Les brebis avaient un âge moyen de 13 mois et demi lors de leur premier agnelage.

A l'époque du premier œstrus le poids moyen des agnelles était de 16,3 kg.

Ces résultats sont à comparer avec celui observé par VALLERAND au Cameroun, qui est de 16,3 ($\sigma = 2,8$) mois pour le premier agnelage et de ROMBAUT qui, à la station d'Akandjé, en Côte-d'Ivoire, a observé, sur un effectif plus réduit, que cet âge moyen se situait à 11 mois et demi avec des extrêmes allant de 9 mois et demi à 14 mois.

2. Cycle sexuel

En Côte-d'Ivoire, la brebis Djallonké n'est pas soumise à un rythme œstral saisonnier. Elle se reproduit tout au long de l'année, tout comme au Cameroun où VALLERAND a fait la même observation entre 1966 et 1972 à l'occasion de 561 naissances.

La longueur moyenne du cycle œstral de la brebis Djallonké a été au Centre de Recherches Zootechniques de Bouaké de 17,4 jours (16-19 jours) et la longueur de l'œstrus de 36 h, en moyenne (12-60 h).

La durée moyenne de gestation est approximativement de 148,5 jours. Les résultats pour les agnelages de mai 1978 et janvier 1979 sont présentés dans le tableau II.

TABL. N°II—Durée de gestation chez la brebis Djallonké au CRZ. (Ecart-type entre parenthèses)

	AI	AD	AE
Mai 1978	148,1 (3,1)	149,3 (2,9)	148,8 (1,7)
Janvier 1979	150,2 (1,5)	150,5 (1,9)	149,6 (2,4)

En mai 1978, pour les agneaux dont le poids de naissance fut supérieur à 1,6 kg ($\bar{X} = 1,8$ kg) la durée de gestation fut de 148,6 jours et 147,6 jours pour ceux dont le poids à la naissance fut inférieur à 1,6 kg ($\bar{X} = 1,4$ kg).

3. Anœstrus de lactation

La longueur de cet anœstrus est un élément important à connaître car il renseigne sur les possibilités d'amélioration de la race sans intervention de moyens artificiels.

44 femelles venant d'agneler et recevant une alimentation de type AI ont été laissées en pré-

sence d'un bélier ; 42 d'entre elles ont eu un œstrus fécondé 42,4 jours après l'agnelage. Sur cette base, il serait théoriquement possible d'obtenir deux agnelages par an chez plus de 90 p. 100 des brebis constituant un troupeau et cela de façon tout à fait naturelle.

Une expérience mise en place en 1979 est en cours pour déterminer si la brebis Djallonké est capable de soutenir ce rythme de reproduction sans compromettre l'avenir du troupeau.

VALLERAND a fixé à 0,46 le coefficient d'héritabilité de l'intervalle entre les agnelages par la méthode de régression fille-mère intra-père. Ce coefficient constitue un caractère très sélectif dont il faut tenir compte lors de la recherche de l'intensification de la production ovine.

III. PERFORMANCES D'AGNELAGE

Tous les résultats d'agnelage obtenus au Centre de Recherches Zootechniques de Bouaké sont donnés dans le tableau III.

L'importante mortalité intervenue en septembre 1977 dans le lot des agneaux extensif peut s'expliquer par le fait qu'à cette époque de l'année, qui correspond à la fin de la saison des pluies, la savane a une très mauvaise qualité nutritive.

En mai 1978, les avortements ont été nombreux dans les trois groupes avec une prépondérance marquée chez les brebis du lot exclusivement nourri sur savane, avortement dus à toute autre cause qu'à *Brucella melitensis*. En outre, une enzootie dont la nature n'a pu être déterminée a provoqué la mort de près de 85 p. 100 des agneaux dans les quelques jours qui ont suivi leur naissance.

Il en avait été déjà ainsi lors de l'agnelage d'avril 1976 qui a donné lieu à un taux très élevé d'avortements et à une très forte mortalité chez les agneaux, sans que les causes aient pu en être élucidées.

1. Sex-ratio

En général, le nombre d'agneaux mâles nés est supérieur à celui de femelles sauf à l'agnelage de septembre 1977. Sur les 845 agneaux nés entre décembre 1976 et septembre 1979, nous avons obtenu 446 agneaux mâles contre 399 agneaux femelles. Le ratio obtenu est alors de 0,53, ce qui est conforme aux résultats de VALLERAND au Cameroun (0,53 ; n = 471).

2. Prolificité

Au cours des trois années d'observation le rapport entre le nombre d'agneaux nés et celui des brebis ayant mis bas a été de :

— 115 p. 100 pour le lot des brebis en alimentation intensive ;

— 112 p. 100 pour celui en alimentation discontinue ;

— 104 p. 100 pour celui en alimentation extensive ; ce qui paraît indiquer une prolificité plus marquée dans les lots qui ont reçu une alimentation complémentée.

Ces résultats sont à comparer à ceux de VALLERAND qui a constaté au Cameroun une prolificité moyenne de 117 p. 100, variant annuellement entre 107 et 120 et ceux de ROMBAUT à la Station de Akandjé en conditions plus intensives : 127 p. 100.

De l'ensemble de ces observations, on peut conclure que la prolificité de la Djallonké est faible, ce qui constituera un facteur de nature à limiter la productivité et donc la rentabilité d'élevages rationnels conduits avec cette race.

3. Fertilité

Ce caractère, qui est représenté par le rapport entre le nombre des brebis pleines et celui des femelles à la lutte, est en général de 94 à 95 p. 100 pour l'espèce ovine.

Seules les brebis du troupeau APF (plantes fourragères) à l'agnelage de septembre 1979 montrent un taux de fertilité inférieur à la moyenne. Ces brebis ont été luttées fin mars-avril correspondant à la fin de la saison sèche, période de soudure (mars) pendant laquelle la pousse de plantes fourragères est très faible. Le poids des brebis était alors à leur plus faible niveau montrant bien ainsi la relation existant entre l'état d'embonpoint et la fertilité (ou perte embryonnaire).

4. Fécondité

Ce caractère qui est le rapport du nombre d'agneaux nés par mère mise à la lutte et par an est très important à connaître car c'est de lui que dépend le taux de croissance du troupeau ainsi que sa rentabilité.

Dans le calcul de la fécondité, nous n'avons pas pris en considération l'agnelage de mai 1978 qui s'était déroulé de façon anormale. Ainsi nous obtenons :

TABLEAU N°III - Résultats d'agnelage

Agnelage	Troupeaux	Nombre de brebis					Nombre d'agneaux					Fertilité 3/2	Prolificité 6/5	Taux de sevrage 7/1	Taux de mortalité agneaux $\frac{6-7}{6}$
		à la lutte 1	à l'agne- lage 2	Pleines 3 (=4+5)	Avortées 4	Agnelées 5	Nés 6	M	F	Morts nés	Sevrés 7				
Avril 76	AI	60	53			28	29			3	26		104	43,3	10,3
	AD	60	56		50p.100	10	10			2	8		100	13,3	20
	AE	60	54			13	13			0	13		100	21,7	0
Déc. 76	AI	70	70	66	2	64	76			2	72	94,3	119	102,8	5,3
	AD	57	56	51	1	50	58	110	87	4	50	91,1	116	87,7	13,8
	AE	64	64	59	2	57	63			4	58	92,2	110	90,6	7,9
Sept. 77	AI	71	71	66	3	63	69			2	57	92,9	109	80,3	15,9
	AD	61	61	55	3	52	61	76	104	3	54	90,2	117	88,5	11,5
	AE	64	58	51	2	49	50			1	26	87,9	102	40,6	48
Mai 78	AI	69	65	60	17	43	56			0	11	92,3	131	15,9	80,3
	AD	60	58	55	12	43	48	69	58	2	11	94,8	112	18,3	77,1
	AE	57	57	52	30	22	23			1	5	91,2	104	8,8	78,3
Janv. 79	AD	159	146	137	4	133	139	79	60	2	134	95	104	84,3	3,6
	APF	82	78	73	3	70	74	44	30	1	67	93,5	106	82	9,5
Sept. 79	AD	67	66	63	0	63	74	36	38	2	70	95,5	117	104,5	5,4
	APF	70	69	47	0	47	54	32	22	1	45	68,1	115	64,3	16,7

- 1,54 agneau par mère et par an dans le lot à complémentation continue (AI) ;
- 1,49 agneau par mère et par an dans le lot à complémentation discontinue (AD) ;
- 1,32 agneau par mère et par an dans le lot alimenté en extensif (AE) ;
- 1,14 agneau par mère et par an dans le lot APF.

Nous observons ainsi une réponse assez sensible du niveau de production de la brebis Djallonké en fonction du type d'alimentation reçu. La différence est cependant trop faible entre les troupeaux AI et AD pour justifier l'alimentation de type continu.

5. Sevrage

Le nombre de jeunes ayant atteint l'âge du sevrage par mère mise à la lutte est lui aussi extrêmement intéressant à connaître puisqu'il est déterminé par la viabilité des agneaux entre la naissance et le sevrage (90 jours). Nous constatons (agnelage de mai 1978 exclu) :

- 1,37 agneau sevré par mère et par an dans le lot AI ;
- 1,36 agneau sevré par mère et par an dans le lot AD ;
- 0,98 agneau sevré par mère et par an dans le lot AE ;
- 1,09 agneau sevré par mère et par an dans le lot APF.

Il apparaît ainsi clairement qu'une complémentation, lorsque les brebis pâturent la savane naturelle, est absolument indispensable pour

assurer un taux de sevrage satisfaisant. Aucune différence ne peut être constatée entre les deux niveaux de complémentation. La complémentation de type discontinue est donc le système qui devrait être retenu car il présente l'avantage d'être beaucoup plus économique tout en étant moins astreignant. Il en est de même entre les lots AE et APF. Le pâturage des plantes fourragères n'apporte qu'une très faible amélioration du nombre d'agneaux sevrés par rapport à un troupeau pâturant la savane naturelle.

IV. PERFORMANCES DES AGNEAUX

1. Poids à la naissance

Pour l'ensemble des agneaux nés au CRZ de Bouaké, le poids moyen à la naissance a été de :

- 1,8 kg pour les mâles ;
- 1,7 kg pour les femelles.

Les résultats sont présentés dans le tableau IV.

Ces chiffres sont à comparer avec ceux, beaucoup plus élevés observés au Cameroun par VALLERAND :

- 2,5 kg pour les mâles ;
- 2,3 kg pour les femelles ;

en précisant que tous ces produits sont nés de mères bien alimentées.

Au CRZ, le poids à la naissance des deux troupeaux à alimentation complétement est identique alors que celui des agneaux du troupeau extensif est légèrement inférieur. Cela n'est pas sans présenter d'intérêt puisqu'à un poids plus élevé à la naissance correspond

TABL. N°IV-Poids à la naissance.
(Ecart-type entre parenthèses)

Agnelage	Groupe	N	Mâles	N	Femelles	N	m + f doubles
Décembre 1976	AI	31	1,8 (0,3)	18	1,8 (0,2)	24	1,5 (0,2)
	AD	19	1,9 (0,3)	17	1,6 (0,3)	16	1,5 (0,2)
	AE	24	1,8 (0,3)	21	1,4 (0,2)	12	1,2 (0,4)
Septembre 1977	AI	22	1,9 (0,3)	33	1,7 (0,4)	10	1,6 (0,2)
	AD	16	1,9 (0,3)	23	1,7 (0,3)	18	1,5 (0,2)
	AE	21	1,7 (0,3)	26	1,6 (0,3)		
Mai 1978	AI	17	1,8 (0,2)	17	1,7 (0,4)	22	1,6 (0,2)
	AD	17	1,6 (0,5)	21	1,5 (0,3)	8	1,4 (0,2)
	AE	13	1,4 (0,3)	8	1,7 (0,3)		
Janvier 1979	AD	69	1,9 (0,4)	55	1,8 (0,3)	12	1,4 (0,3)
	APF	43	1,6 (0,4)	30	1,7 (0,3)		
Septembre 1979	AD	26	2,1 (0,3)	26	1,9 (0,3)	21	1,5 (0,4)
	APF	26	1,8 (0,3)	14	1,6 (0,2)	14	1,4 (0,2)

TABL. N°V-Croûts quotidiens 0-30 jours (g)
(Ecart-type entre parenthèses)

Agnelage	Groupe	N	Mâles	N	Femelles	N	Double
Décembre 1976	AI	31	97 (26)	17	98 (22)	24	60 (16)
	AD	19	92 (26)	16	94 (15)	13	62 (23)
	AE	23	100 (21)	21	91 (17)	11	68 (17)
Septembre 1977	AI	23	98 (30)	31	92 (25)	9	64 (23)
	AD	15	95 (20)	22	98 (28)	18	61 (17)
	AE	16	78 (27)	23	75 (30)		
Mai 1978	AI	8	97 (19)	3	110 (16)		
	AD	6	97 (25)	5	61 (23)		
	AE		5	70 (19)			
Janvier 1979	AD	62	131 (34)	51	122 (24)	6	83 (36)
	APF	40	100 (37)	28	97 (24)		
	AD	25	104 (27)	25	100 (17)	20	63 (20)
	APF	26	94 (24)	13	88 (15)	9	49 (21)

une mortalité plus réduite et un poids plus élevé au sevrage. La corrélation entre le poids à la naissance et le gain moyen quotidien 0-60 jours a été établie en février 1979 à 0,66 pour 61 agneaux mâles.

2. Croissance 0-30 jours

Cette croissance, est en général considérée comme étant le reflet des qualités maternelles d'une race.

Les résultats de croissance entre 0 et 30 jours sont donnés dans le tableau V.

Ces données font ressortir que les gains moyens quotidiens des agneaux nés aux différents agnelages entre décembre 1976 et septembre 1979 sont à peu près identiques et se situent entre 90 et 100 g. Seul l'agnelage de janvier 1979 a permis d'obtenir des GMQ légèrement supérieurs.

Aucune différence significative ne peut être mise en évidence, entre la croissance des agneaux des troupeaux complémentés et celle des animaux entretenus en extensif. Ceci peut s'expliquer par le fait qu'en décembre 1976 les brebis ont à leur disposition des repousses après feu de savane qui étaient d'excellente valeur nutritive, limitant ainsi l'action bénéfique de la complémentation. En revanche, en septembre 1977, où les différences de croissance des agneaux sont plus sensibles, la savane en fin de saison des pluies est de faible qualité, faisant ressortir ainsi l'intérêt de la complémentation.

Les agneaux nés doubles présentent une croissance toujours nettement inférieure à celle des agneaux nés simples.

Aucune différence significative ne peut être

observée entre les agneaux mâles et les agneaux femelles.

L'alimentation des brebis sur plantes fourragères uniquement n'apparaît pas satisfaisante et ne donne pas de meilleur résultat que sur savane naturelle sans complémentation. La place exacte des plantes fourragères dans l'alimentation des brebis reste donc à préciser.

3. Croissance de 30 à 120 jours

Cette époque correspond à celle du sevrage pour les agnelages de décembre 1976, septembre 1977 et mai 1978. En janvier 1979 et septembre 1979, le sevrage s'est effectué à 90 jours. Tous les agneaux qui ont fait l'objet de cette observation ont eu libre accès à un concentré fait d'un mélange de mélasse, farine de riz et tourteau de coton dont la consommation a été de 50 g/jour et par agneau à l'âge d'un mois et demi et à 100 g à l'âge de deux mois et demi. Les agneaux issus de l'agnelage de mai 1978 n'ont pas reçu de complémentation.

TABL. N°VI-Poids et gains quotidiens (30-120 j)
(Ecart-type entre parenthèses)

Agnelage	Poids à 120 j	GMQ 30-120 (g)
Déc. 1976	12,5	87
Sept. 77	11,8	81
Mai 78	9	51
Janv. 79 AD	12,3 (2,8)	113 (30)
(90 j) APF	9,6 (2,6)	83 (25)
Sept. 79 AD	9,7 (2,2)	84 (27)
(90 j) APF	8,2 (1,5)	71 (24)

Ces résultats sont à comparer avec ceux obtenus par :

— ROMBAUT qui constate en milieu villageois un gain moyen quotidien de 42 g entre 1 mois et 5 mois pour des agneaux ne recevant aucune complémentation, mais de 65 à 85 g pour des agneaux recevant des compléments alimentaires de valeurs nutritives différentes ;

— VALLERAND, auxquels ils sont tout à fait comparables bien que les agneaux du CRZ de Bouaké aient été à leur naissance d'un poids nettement moins élevé.

Tous ces résultats soulignent le faible taux de croissance des agneaux Djallonké. Il faut cependant remarquer que quelques sujets d'exception ont pesé plus de 15 kg à 90 jours, ce qui paraît offrir la possibilité de constituer des lots d'agneaux à croissance rapide par sélection sur ce caractère.

4. Performances des agneaux après sevrage

Les essais d'alimentation d'agneaux sevrés ont permis de conclure que la savane naturelle ne pouvait leur assurer une croissance normale, ni même parfois leur survie. Dans ce cas, une complémentation s'impose. Si elle est constituée de peaux d'ignames et de tourteau de coton qui sont les compléments les plus économiquement et naturellement accessibles aux éleveurs locaux, elle n'assure aux agneaux qu'une croissance irrégulière passant par des phases négatives et de gains moyens quotidiens de 15 g, tout au long de la durée de cette observation.

Une alimentation plus riche permet d'obtenir des résultats nettement supérieurs.

Des essais ont été effectués dans ce sens :

— en 1976, 1978 et 1979 les agneaux ont reçu, à volonté, un complément composé pour 50 p. 100 de mélasse de canne à sucre, de 25

p. 100 de farine de riz et de 25 p. 100 de tourteau de coton donnant ainsi 0,71 UF au kg de M. S. et un rapport MAD/UF de 142 ;

— en 1977 cette composition était de 40 p. 100 de mélasse et de 30 p. 100 des deux autres composants.

Les agneaux ont été tenus en enclos, avec de l'eau à volonté ainsi qu'un composé minéral et du foin de *Brachiaria* de qualité médiocre.

Les gains moyens quotidiens post-sevrage des agneaux Djallonké sont assez faibles bien que recevant, *ad libitum*, une ration équilibrée. Les GMQ ne dépassent que rarement 100 g en moyenne sur la durée totale de l'essai.

Il apparaît néanmoins que l'engraissement des agneaux peut s'effectuer dès le sevrage et que le poids au sevrage n'est pas un facteur limitant de la croissance. En effet nous constatons que des agneaux sevrés à 8 kg ont des croissances tout à fait comparables à celles des agneaux sevrés à 12 kg.

La quantité de concentré consommée pour 1 kg de gain n'est cependant pas très supérieure à celle constatée chez des agneaux gris des races européennes.

V. CONCLUSION

La race ovine Djallonké apparaît comme étant une race bien adaptée à son milieu, présentant une très bonne fertilité lorsqu'elle reçoit une alimentation adaptée et pouvant très facilement soutenir un rythme de reproduction d'un agnelage tous les 8 mois. Des essais sont actuellement en cours pour étudier la possibilité d'obtenir deux agnelages par an. La brebis Djallonké a cependant une productivité limitée à cause d'une prolificité assez basse (110-115

TABL. N°VII-Alimentation mélassée - Résultats
(Ecart-type entre parenthèses)

Agnelage	N	Durée de l'essai	Poids départ	Poids fin	GMQ	Consommation de concentré g/j	Concentré par kg de gain
76 (1)	30	182	12,2	25	70	606	8,6
77 (1)	15	90	15,4	23,8	93	690	7,4
78 (2)	22	123	8,3 (1,6)	19 (3,3)	87 (19)	607	7,0
Janv. 79 (3)	20	120	12 (3,3)	20,9 (3,8)	73 (16)	610	8,2
Sept. 79 (3)	18	120	9,6 (2)	23,1 (3,8)	107 (25)		

(1) Essai commencé 2 mois après le sevrage à 120 j. (2) Essai commencé au sevrage à 120 j.

(3) Essai commencé au sevrage à 90 j.

p. 100). Aussi le nombre d'agneaux sevrés par mère et par an n'est pas supérieur à 1,37 dans le meilleur des cas.

Les performances de croissance des agneaux Djallonké sont dans l'ensemble assez faibles puisque ceux-ci, alimentés à un niveau satisfaisant ne dépassent que très rarement les gains

moyens de poids de 100 g entre la naissance et le trentième jour, 90 g du trentième au cent-vingtième jour, et 90 g après le sevrage. Quelques résultats individuels nettement meilleurs permettent d'espérer une vitesse de croissance moyenne plus élevée que celle constatée, par sélection sur ce caractère.

SUMMARY

Results of a four years' study on the Jallonke sheep breed in Ivory Coast

The authors have studied for four years the reproduction of Jallonke ewes at the Centre de Recherches Zootechniques in Bouake as well as the production performances in function of various feeding diet. Jallonke sheep seem to be well adapted to their environment and their fertility rate is quite high. It is relatively easy to get three lambings within two years and ewe-lambs can breed at seven months old. The productivity of the Jallonke ewe is however limited by a low fecundity rate (100-115 p. 100) and very often a high mortality rate in lambs between birth and weaning. The post-weaning growth of lambs is slow despite good feeding conditions but a few individual performances (GMQ superior to 150 g) could lead to a general improvement of the performances thanks to a selection of the best elements.

RESUMEN

Resultado de 4 años de estudio de la raza lanar Djallonke en Costa de Marfil

Los autores han estudiado durante 4 años la reproducción en la oveja Djallonke en el Centro de Investigaciones zootécnicas de Buake, así como las calidades de los productos obtenidos en función de regímenes alimenticios variados. La oveja Djallonke parece bastante bien adaptada a su medio, teniendo una buena fertilidad. Es relativamente fácil de obtener 3 partos en 2 años y las corderas pueden producir al cabo de 7 meses. Sin embargo se limita la productividad de la oveja Djallonke por una fecundidad reducida (110-115 p. 100) y una mortalidad de los corderos entre el nacimiento y el destete aun demasiado muy elevado. El crecimiento post-destete de los borregos es reducido a pesar de un buen pienso pero ciertas calidades individuales (aumento de peso diario superior a 150 g) permiten esperar una mejoría general de las calidades gracias a la selección de los mejores animales.

BIBLIOGRAPHIE

BERGER (Y.). Rapport annuel 1978, C. R. Z. n° 5 Zoot., Bouaké, Côte-d'Ivoire C. R. Z., 1979.
GINISTY (L.). Rapport annuel 1976, C. R. Z. n° 13 Zoot., 1977.
GINISTY (L.). Rapport annuel 1977, C. R. Z. n° 5 Zoot., 1978.
ROMBAUT (D.) et VAN VLAENDEREN (G.). Le

mouton Djallonké de Côte-d'Ivoire en milieu villageois. Comportement et alimentation. *Rev. Elev. Méd. vét. Pays trop.*, 1976, 29 (5) : 157-172.
VALLERAND (F.) et BRANCKAERT (R.). La race ovine Djallonké au Cameroun. Potentialité Zootechnique, conditions d'élevage, avenir. *Rev. Elev. Méd. vét. Pays trop.*, 1975, 28 (4) : 523-545.